

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES
DE BELGIQUE

MÉMOIRES

DEUXIÈME SÉRIE, FASC. 77

KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT
VOOR NATUURWETENSCHAPPEN

VERHANDELINGEN

TWEEDE REEKS, DEEL 77

LES BIVALVIA FOSSILES

DU

CÉNOZOÏQUE ÉTRANGER

DES COLLECTIONS
DE L'INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE

I

Palaeotaxodontida et Eutaxodontida

PAR

MAXIME GLIBERT

&

LUC VAN DE POEL

DIRECTEUR DE LABORATOIRE
À L'INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES
DE BELGIQUE.

ASSISTANT
À L'INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES
DE BELGIQUE.

BRUXELLES

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE
RUE VAUTIER, 31

1965

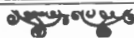
Distribué le 1^{er} novembre 1965.

BRUSSEL

KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT VOOR NATUURWETENSCHAPPEN
VAUTIERSTRAAT, 31

1965

Uitgedeeld de 1^{ste} november 1965.



INTRODUCTION

La collection générale de mollusques fossiles du cénozoïque de l'étranger, dont les *Gastropoda* ont déjà fait l'objet d'un catalogue systématique commenté dans les Mémoires de l'Institut (1960-1963), a été formée par la réunion récente de trois collections originellement indépendantes. Tout d'abord une collection, dite ancienne, qui en constitue le noyau progressivement accru par voie de dons ou d'échanges et deux très importantes collections particulières acquises dans leur intégralité respectivement en 1935 (Coll. PHILIPPE DAUTZENBERG, Inv. gén. n° 10.591, I.R.Sc.N.B.) et en 1959 (Coll. ANDRÉ CHAVAN, Inv. gén. n° 21.735, I.R.Sc.N.B.).

A. — ANCIENNE COLLECTION.

La collection ainsi appelée, et qui représente environ le tiers de l'ensemble, renferme des matériaux d'origines très diverses, principalement européens. Son intérêt principal réside dans le fait que beaucoup de ces fossiles ont été récoltés dans des gisements classiques dont plusieurs sont aujourd'hui inaccessibles ou épuisés et identifiés par des malacologistes de grande réputation. Elle comporte un petit nombre de types et exemplaires figurés.

La plus grande part de cette collection a été obtenue par dons ou par des échanges pratiqués par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique soit avec d'autres Institutions scientifiques soit avec des collectionneurs privés belges ou étrangers dont nous citerons seulement ici les principaux (MM. BÉDÉ, BELL, BELLARDI, BERNAYS, BOSQUET, BRUGNONE, ST. JOHN BURTON, CAMBRIDGE, CANTRAINE, CANU, CHARLESWORTH, CORNET, COSSMANN, CUISINIER, DAVIS, DE CORT, DE JAER, DE MORGAN, DENNIS CURRY, DE RAINCOURT, DE MALZINNE, DOLLFUS, DUMON, FORESTI, HORION, LAWLEY, LE HON, DI MONTEROSATO, L. et J. MORELLET, NYST, PINI, SCHERDLIN, SEGUENZA, L. et C. DI STEFANI, STEVENS, VAN DE WOUWER, VENABLES, VIBRAYE, WOUTERS, WRIGLEY, etc.). Le surplus provient de récoltes effectuées au cours de missions ou de voyages à l'étranger par des membres du personnel ou par des collaborateurs scientifiques de l'Institut, parmi lesquels E. CASIER, M. GLIBERT, J. DE HEINZELIN DE BRAUCOURT, C. JACOB, E. MAILLEUX, A. RUTOT, H. G. SCHENCK, G. et E. VINCENT, E. VAN DEN BROECK, etc.

B. — COLLECTION PH. DAUTZENBERG.

Collection d'un intérêt primordial, tant par le nombre des espèces que par celui des individus et qui représente approximativement la moitié de nos collections étrangères de mollusques fossiles. De plus cette collection contient un nombre considérable de types et exemplaires figurés, particulièrement pour l'Éocène du Bassin de Paris et le Miocène du Bassin de la Loire. Enfin les espèces relativement communes y sont généralement représentées par un grand nombre d'individus de toutes tailles et de localités variées et elle convient ainsi tout particulièrement à l'étude de la variabilité des organismes.

Comme pour la collection ancienne beaucoup de matériaux ont été récoltés par des naturalistes de grand renom, tels MM. BEZAÏON, BONNET, BOURDOT, BRUSINA, BUCQUOY, CRANE,

CROSSE, DE BOURY, DOLLFUS, FRÈRE, GÉNÉRAL DE LAMOTHE, MM. GÉRET, GREGORY, JOLY, LANGLASSÉ, COMTESSE LECOINTRE, MM. MORLET, PEZANT, RASPAIL, SYKES, etc., et de ce fait sont souvent des autohyles ou des topotypes.

C. — COLLECTION A. CHAVAN.

Cette collection, la plus récemment acquise, a été rassemblée par le D^r ANDRÉ CHAVAN essentiellement dans le but d'en faire un outil de comparaison et renferme en conséquence la plupart des espèces-types ou plésiotypes des genres et sous-genres de mollusques représentés dans les terrains tertiaires et quaternaires; entre autres de nombreuses formes américaines et australiennes, régions zoologiques mal représentées dans les deux collections citées plus haut.

L'intérêt exceptionnel de cette collection est encore accru par la précision avec laquelle ce collectionneur a identifié les spécimens et le soin particulier qu'il a apporté à tenir à jour l'étiquetage de sa collection suivant les progrès de la nomenclature et de la systématique. Il n'est pas douteux que notre revision de l'ensemble des collections étrangères en a été facilitée dans une très large mesure.

*
**

Les trois collections, dont question ci-dessus, étaient déjà passablement hétérogènes, rassemblées elles devenaient incohérentes. Hétérogènes elles l'étaient dès leurs origines, parce que reflétant forcément les idées ayant cours aux temps de leurs formations ainsi que les préoccupations particulières des récolteurs de l'époque. Elles formaient certes une masse importante de matériaux mais ne représentaient plus la base de comparaison absolument indispensable aux recherches poursuivies dans la section dont nous avons la charge. Même replacés dans leur époque et aussi illustres soient-ils, ceux qui ont consacré leur temps et parfois leur fortune à la formation de ces collections étaient généralement des amateurs : des collectionneurs. De notre part cette appréciation et les termes de collectionneur et d'amateur n'impliquent aucune marque péjorative. Sans les « collectionneurs », sans les cabinets de curiosités, notre domaine serait bien réduit.

Cet état de choses inéluctable retardait et rendait malaisé d'une part l'étude des matériaux belges et étrangers et parfois très pénibles les réponses aux demandes de renseignements de nos collègues. De ce fait les demandes s'espaçaient fortement car, en plus, nos collègues ne savaient même pas ce que nous possédions étant en cette matière à peine moins informés que nous-mêmes.

Il n'était d'autre part pas question d'entreprendre, voir d'envisager, des recherches dans les domaines de la paléoécologie, de la spéciation et de la taxinomie renouvelée et rénovatrice. Il nous restait les descriptions des faunes de Belgique. Même ce travail, poursuivi par l'un de nous (M. G.) pendant trente ans, souffrait cruellement du manque d'une bonne collection de comparaison; cette description ne pouvant se faire en dehors d'un cadre systématique convenable.

Même la précision requise dans une discipline aussi vénérable que la paléontologie stratigraphique, berceau de la paléontologie, en était malheureusement compromise.

Cette situation — l'état des collections — était d'autant plus vivement ressentie du fait que ce fut un compatriote, le célèbre — tout au moins à l'étranger — LOUIS DOLLO (1857-1931), notre prédécesseur au Musée durant quarante-sept ans, qui, le premier, énonça, en un style aussi prophétique que concis, les nouvelles voies de la paléontologie. Il fonda, entre autres, la paléoéthologie dès 1909 (L. DOLLO, 1910).

Si cet esprit si remarquable et remarqué, disciple du génial paléontologue KOWALEWSKY (1842-1884), croyait, à tort, que les nouvelles voies n'étaient pas ouvertes aux spécialistes de mollusques, c'est à notre avis — l'un de nous (M. G.) a eu le privilège d'être son élève — surtout à cause de l'état chaotique de la systématique et de la nomenclature de ce groupe. On peut supposer que la collection de mollusques sous ses yeux à l'Institut (Musée jusqu'en 1948) a eu quelque influence sur l'opinion émise par notre éminent prédécesseur quant à la valeur des mollusques fossiles pour élucider les problèmes fondamentaux de la paléobiologie. « Maintenant je sais bien qu'il y a des organismes, comme les Mollusques et les Brachiopodes par exemple dont les formations squelettiques sont, habituellement, très peu instructives au point de vue morphologique. Qu'en faire ? » (L. DOLLO, 1910, p. 378).

Il est parfaitement exact que la morphologie du test des bivalves fossiles et actuels est peu instructive tant que ces « formations squelettiques » ne sont pas intégrées en une systématique relativement homogène et « naturelle » qui tout en étant informée par celle-là éclaire et précise celle-ci. Dans le cas des bivalves la systématique et la morphologie s'informent mutuellement. L'hypothèse, sinon la thèse qui par un double mouvement justifie et oriente notre catalogue est là : la pauvre morphologie des bivalves est éclairée par son contexte systématique; elle s'enrichit et deviendra instructive.

L'état des collections, déjà importantes par la continuité dans l'étude des mollusques cénozoïques jamais rompue depuis P. H. NYST (1813-1880) et assurée par G. VINCENT (1833-1899) et E. VINCENT (1860-1928), mais triplées depuis l'époque de L. DOLLO par la clairvoyance des grands directeurs de notre Institut, constituait un rappel à l'ordre constant quant à la mission essentielle, à la fonction première, d'une maison comme la nôtre. Ce rappel au sens commun, à la saine et droite raison, n'est, on le voit, que naturel dans l'introduction de ce catalogue raisonné (par l'étymologie l'expression est un pléonasme : kata logos) où nous tentons, d'une manière imparfaite certes, de répondre à ce rappel pressant.

S'il est donc bien évident qu'un catalogue raisonné devait être dressé, une hésitation quant à l'opportunité de sa publication était normale. Hésitation qu'y procédait d'une sorte de honte à publier un catalogue comme cela se faisait au dix-neuvième siècle — le premier catalogue de la célèbre série du British Museum est daté de 1877 — alors qu'on en est heureusement depuis Darwin à l'étude de l'évolution et depuis quelques décades à la paléoécologie, à la taphonomie, à la génétique des populations, en un mot à la taxinomie gamma de nos savants collègues américains. Mais en fait la grande majorité des disciplines plus ou moins nouvelles, parfois aussi quelque peu à la mode, suppose de patients et fastidieux travaux dits d'arrière-garde. Nous espérons que ce catalogue aidera parfois les nouvelles disciplines à savoir de quels organismes il est question (condition qui n'a pas toujours été respectée) car la paléontologie nouvelle vague n'a pas encore trouvé le moyen de ne pas parler d'organismes, d'éviter l'emploi d'une nomenclature cohérente désignant ceux-ci ou plutôt leurs pauvres restes.

Nous nous rangeons à l'avis de L. R. Cox : « I do not accept the view that the morphological study of fossils has marked the immature phase of a science destined to evolve on some higher intellectual plane. By the very nature of his material the Paleontologist cannot hope to keep up with all the latest fashions of the Neontologist. He must always remain primarily a Morphologist » (L. R. Cox, 1958, p. 219).

Si nous avons fait justice des peurs sans fondement qui entretenaient notre hésitation il restait un fait irréductible : les difficultés de l'entreprise liées à la nature même de ce genre de travail, à certaines embûches qui le rendent si désagréable à publier sinon à faire. Les multiples pièges inhérents à l'élaboration d'un catalogue ne peuvent être déjoués, que dans une trop faible mesure. Celui-ci est donc bien imparfait et nous espérons qu'on voudra bien

excuser ces imperfections, nos approximations, nos erreurs mêmes, dont certaines étaient évitables et n'ont pas été corrigées faute du temps qu'on peut consacrer à ce genre de travail. Si nos collègues pouvaient et voulaient nous les signaler nous serions déjà suffisamment récompensés, si quelques-uns avaient, ils l'auront, l'obligeance de compléter ce travail par des remarques ils auraient droit à notre reconnaissance. L'envoi de matériaux manquants, par échange ou éventuellement par dons, serait une preuve que bien qu'imparfait notre effort ne fut pas vain.

La formation différente de chacun de nous, l'un zoologiste (M. G.), l'autre géologue (L. v. d. P.), nous a permis de confronter utilement des vues parfois divergentes et d'envisager deux aspects distincts d'un même sujet.

Avant d'aborder la partie technique de ces mémoires nous désirons rendre hommage à ceux qui ont permis la réalisation de cette œuvre. Tout d'abord nos prédécesseurs malacologistes à la section des Invertébrés du Secondaire et du Tertiaire, ainsi que les anciens directeurs de l'Institut et tout particulièrement VICTOR VAN STRÆLEN (1889-1964) sous l'impulsion vigoureuse et clairvoyante duquel les collections tant belges qu'étrangères ont été tellement augmentées et qui a réussi à faire de la bibliothèque un outil de travail aussi parfait que possible.

Nous remercions Monsieur le D^r ANDRÉ CAPART, notre Directeur actuel, ainsi que notre collègue et ami Monsieur le D^r WILLIAM ADAM, chargé de la malacologie récente, pour l'extrême amabilité avec laquelle il nous a toujours facilité l'usage de la très précieuse collection de mollusques récents réunie jadis par PH. DAUTZENBERG, collection qui a constitué pour nous une aide inestimable en tant que source de nombreuses espèces types et autres matériaux de comparaison.

*
* *

Le second auteur (L. v. d. P.) tient à rendre hommage à ses maîtres : feu le Professeur ASSELBERGHS et le Professeur M. LECOMPTE qui ont formé un paléozoologiste tout au moins conscient des difficultés et des responsabilités de ce métier, de cet artisanat, pour ne pas dire de cet art. Il tient également à remercier son chef de section à l'Institut — le premier auteur — d'avoir voulu l'associer à une œuvre qu'il avait eu le courage d'entamer et de mener à bien seul dans le cas des Gastéropodes.

Le second auteur a eu le privilège de visiter un grand nombre de collections en Europe. Cette tournée d'environ deux années a contribué à le convaincre de la nécessité d'élaborer et de publier des catalogues raisonnés des collections importantes et spécialement des types ou exemplaires figurés qui peuvent y être conservés. Il est malheureusement certain que la plupart des descriptions et figures anciennes, et même quelques-unes qui le sont moins, ne peuvent souvent suffire à une identification spécifique ou générique précise.

Il faut remercier ici particulièrement l'ALEXANDER VON HUMBOLDT Stiftung dont l'esprit libéral et la libéralité ont permis la visite des grandes collections allemandes. Tous ceux qui ont la charge des collections, grandes et petites, visitées en Europe, ont toujours reçu le second auteur avec énormément d'amabilité. Comme on ne peut malheureusement les mentionner ici tous il ne sera fait état que d'un seul nom : le D^r L. R. Cox, du British Museum Natural History qui a laissé une trace profonde dans l'esprit du jeune homme qui a pu travailler quelques mois dans son laboratoire.
